



## La visite du docteur Jan Steen (1661-1662)

Pascal Gueret - [pascalgueret46@gmail.com](mailto:pascalgueret46@gmail.com)

**A**vec l'examen visuel des urines, la prise du pouls est restée pendant très longtemps un acte essentiel de la pratique de la médecine avant le développement de la sémiologie moderne. Elle a joué un rôle central dans la médecine chinoise millénaire, de très nombreux ouvrages lui seront consacrés par les médecins de la civilisation islamique médiévale. Plusieurs peintres du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle ont illustré les médecins prenant le pouls des patients, tant ce geste a très longtemps symbolisé l'acte médical.

Un événement artistique important va se produire en Hollande à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle: la peinture n'emprunte plus ses sujets uniquement à l'histoire, à la religion ou à la mythologie mais se tourne vers le monde quotidien. C'est ce qui sera appelé la « peinture de genre ». Jusqu'à présent, ce n'était pas l'objet ou la scène de la vie quotidienne qui étaient représentés pour eux-mêmes mais la valeur symbolique qu'ils portaient. Ce n'est pas n'importe quelle mère qui est représentée allaitant son enfant dans la peinture religieuse mais la Vierge Marie avec l'enfant Jésus. André Malraux disait « la Hollande n'inventait pas de poser un poisson sur un plat, mais de n'en plus faire la nourriture des apôtres ». Hegel parlera de la « fusion totale de la peinture avec le profane et le quotidien ». Ce mouvement pictural traduit aussi les conditions historiques et sociales de l'époque: la montée de la société individualiste, l'ouverture du calvinisme à l'esprit de tolérance, l'attention accordée à la vie domestique et tout particulièrement aux activités féminines.

**Jan Steen** est un peintre du siècle d'or contemporain de Rembrandt, figurant avec Gérard Dou et Frans van Mieris parmi les peintres de genre néerlandais les plus importants de son époque. Il a peint un très grand nombre de tableaux dans lesquels transparait sa connaissance du cœur humain avec souvent une touche d'humour. Il illustre fréquemment des valeurs morales dans des scènes de la vie quotidienne, en recourant à des détails symboliques. Il a vécu et travaillé à Leyde, la ville natale de Rembrandt et siège d'une Faculté de Médecine réputée à l'époque. Comme ses contemporains, il a traité à plusieurs reprises le thème de la visite du docteur, de la prise du pouls et du « mal d'amour ».

Ce tableau témoigne d'une maîtrise parfaite de l'espace et de la couleur. Il est de petite taille mais cadré assez largement pour accueillir plusieurs personnages. Brossé dans un camaïeu de beiges et de bruns, il est éclairé par une lumière particulièrement soignée qui met en valeur les étoffes des personnages. La scène se déroule dans un intérieur riche,

précisément dans la chambre de la femme comme l'indique la présence du lit en arrière plan mais dans une ambiance peu intimiste. Il s'agit presque d'une consultation en public mais cela est sans importance car le sujet s'y prête.

L'artiste a placé dans son tableau de très nombreux symboles et indications dont la compréhension et l'interprétation peuvent varier d'un observateur à l'autre.

Pour certains, tout indique que cette femme souffre d'un chagrin d'amour. Le médecin habillé d'un costume un peu théâtral qui pourrait le faire prendre pour un charlatan regarde la servante d'un air entendu et malicieux. Ils ne sont pas dupes que la maîtresse de maison a un amant absent ou volage. Le petit garçon qui joue avec l'arc de Cupidon est placé en marge de la composition mais il est le seul personnage à regarder vers le spectateur qu'il prend à témoin. Deux amoureux sont représentés sur le tableau accroché au mur. Selon les experts, il s'agirait de la reproduction d'un tableau de Frans Hals, célèbre à l'époque, relatant les efforts de Vénus pour empêcher le départ d'Adonis pour la chasse. Le chien est le symbole de la fidélité conjugale. Remarquez le bougeoir en arrière plan. A cette époque, la bougie était le mode d'éclairage mais avait également une signification symbolique. La flamme représente la pureté, la spiritualité mais aussi l'ardeur amoureuse. On « déclare sa flamme ». La servante qui est en conversation avec le médecin témoigne de l'ennui que ressent sa maîtresse car son amoureux est au loin. Son ouvrage est suspendu sur le dossier de la chaise. Comme Pénélope, la femme attend le retour de son compagnon en faisant de la broderie ou de la couture. Son portrait figure peut-être aussi sur le mur au dessus du lit. Remarquons que le rideau du lit est fermé indiquant que l'amoureux est absent. Le temps lui semble long comme le suggère le carillon accroché au mur. Les hommes hollandais à cette époque étaient souvent absents de leur domicile car c'était un peuple de marins et en leur absence, les femmes dirigeaient véritablement le foyer mais certaines pouvaient céder au désir de prendre un amant.

Mais un autre spectateur aura une interprétation très différente de ces symboles. Plusieurs indices l'orientent vers la *furor uterinis* dont souffre la patiente. Sa pose alanguie, la tête appuyée sur le bras, le regard lointain, tout évoque la mélancolie ou « l'hystérie » car son utérus n'est pas fécondé, ces 2 mots ayant la même racine grecque. La servante tient un bocal d'urine dont l'aspect analysé par les médecins pouvait les conduire à confirmer l'état de grossesse, le « tourment d'amour ». Le brasero placé au pied de la malade pourrait

faire allusion à une croyance médicale de l'époque selon laquelle l'odeur désagréable provenant de rubans chauffés par la braise contribuerait à placer l'utérus en bonne position et améliorerait ainsi la fécondité. Cela sera-t-il suffisant vu l'âge avancé du personnage vouté placé en arrière plan, à l'écart dans le vestibule, ce mari dépourvu de vaillance ne semblant plus pouvoir remplir son devoir conjugal.

Ce malaise reste donc bien énigmatique !



Huile sur panneau, 49 x 62 cm. Londres. Wellington Museum, Apsley House.